

QUARTETT

Heiner Müller

Mise en scène de Jean-Luc Ollivier



Production compagnie LE GLOB / Jean-Luc Ollivier
En coproduction avec Glob Théâtre – Bordeaux
Le Théâtre Georges Leygues – Villeneuve-sur-Lot

compagnie LE GLOB / Jean-Luc Ollivier
06 09 54 68 60 / cieglob@gmail.com / www.cie-le-glob.fr

Le parcours « au plus près » de DEDALEs m'a donné envie de prolonger la recherche autour de l'espace de la représentation. Cette recherche est une préoccupation majeure dans mon travail depuis des années (la création du Glob-théâtre fût emblématique de ce mouvement), mais d'une certaine manière l'expérience se radicalise, par l'évolution sans aucun doute naturelle de toute exploration, mais aussi par une opposition à une conception de plus en plus consumériste de la réception des spectacles.

A l'heure où s'érigent les Zénith, où l'importance d'une exposition ne se juge plus que par le nombre des visiteurs, où les événements culturels de masse sont devenus les grandes messes de la communication des villes ou des régions, on se pose peu la question pourtant essentielle du sens de l'échange artistique, de la qualité de la réception de l'œuvre par le spectateur en tant qu'individu, de l'intime expérience. Il faut, je crois, à côté des grands rassemblements communautaires, continuer à proposer à des spectateurs des modèles possibles d'une autre relation au spectacle vivant.

Le travail entrepris avec DEDALEs mettant en jeu la très grande proximité, la notion de distance des corps et des regards, la place de chacun à l'intérieur de l'installation, le trouble de la présence ; était construit sur le principe d'une déambulation et de la confrontation avec des œuvres diverses et fragmentaires.

A l'opposé, la préparation de QUARTETT s'organise autour du texte comme noyau dur, non plus cette évolution en spirale qui nous approchait d'un centre, mais un travail sur la densité et la concentration dans un espace réduit. L'idée est donc d'inviter une quarantaine de spectateurs à s'installer dans une chambre obscure, dans la seule lumière produite par des images de cinéma, afin d'assister à l'ultime intime combat que se livrent Merteuil et Valmont.





Je monte aujourd'hui Quartett.
Parce que c'est du théâtre.
Parce que l'œuvre échappe à l'analyse.
Elle exerce sur ses lecteurs, acteurs ou spectateurs une fascination.
Au sens aigu du terme.
Un diamant noir.
Je monte Quartett pour sa poésie.
Son esprit.
Non des lumières mais des ténèbres
Je monte Quartett pour entrer dans la cage aux monstres.
Approcher l'innommable.
Parce que ce n'est ni joli, ni plaisant.
Comme tout grand texte, la part d'ombre est immense.
Pour explorer ces profondeurs.
Pour le trouble.
Pour l'humour.
Parce que cette écriture est magnifique, âpre, luxuriante.
Pour le plaisir de travailler la langue, de l'entendre résonner, sombre, dans le corps
des acteurs.
Pour le plaisir des acteurs.
Pour le sport.
Pour le trouble du spectateur, pour m'aventurer, avec lui, dans cette mise en intimité
que propose le dispositif.
Au plus près de la flamme.

Jean-Luc Ollivier

QUARTETT

Nouvelle étape dans un parcours créatif

Lorsqu'il propose de monter Quartett, Jean-Luc Ollivier réfléchit simultanément à un dispositif. Une mise en relation intime du texte original et des spectateurs au moyen d'une installation qui favorise cette proximité physique et sensible – le spectateur se retrouvera littéralement au plus près, sans le rapport de séparation frontal inhérent au théâtre traditionnel. Une expérience donc.

La particularité de ce projet tient dans sa scénographie. A mi-chemin entre art plastique et théâtre, elle se présente sous la forme d'une installation, un espace de jeu dans lequel acteurs et spectateurs seront amenés à cohabiter.

Le dispositif est un espace carré de 8 mètres sur 8, constitué de châssis de 3 mètres de haut. Il peut être installé sur la scène d'un théâtre, mais aussi dans un gymnase, un hall ou à l'extérieur.

C'est une proposition très pure et simple dans sa parfaite géométrie.

Les châssis sont tendus de tulle noir, la structure peut donc à loisir devenir transparente ou rester opaque. Cette installation, à l'arrivée des spectateurs, ressemble à un décor qui se serait refermé sur lui-même. On est, visiblement, à l'extérieur.

On distingue, à l'intérieur des images en noir et blanc, peut-être une silhouette. Puis les spectateurs sont invités à pénétrer à l'intérieur du système.

Pour le spectateur, c'est physiquement entrer dans le jeu.

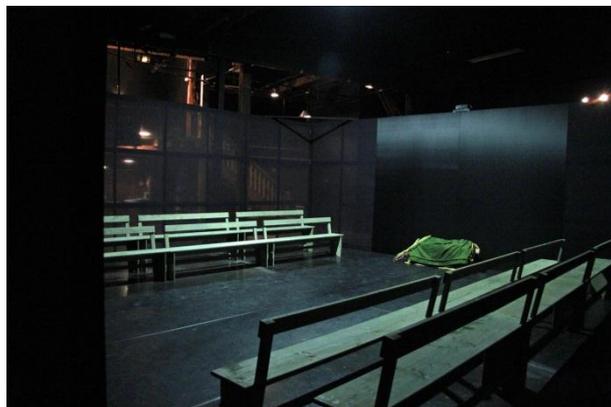
L'intérieur est pensé en miroir. Deux espaces (gradins miniatures sur deux rangs) pour les spectateurs se font face, libérant un espace de jeu de 4 mètres sur 8. Les deux autres côtés sont des écrans noirs où peuvent être projetés films, photos, ou textes. Comme dans un miroir, les images sont identiques de chaque côté. Deux vidéoprojecteurs diffusent ces images et constituent la seule source de lumière de la représentation. Un troisième complète l'éclairage du sol (une simple arrivée électrique de type 220 v. est donc suffisante pour installer la structure. Pas de projecteurs, pas de son. La scénographie se veut en marge d'une exploitation classique dans tous les domaines).

C'est à la lueur noire et blanche des projections que ce déroulera la cérémonie des retrouvailles de Merteuil et Valmont.

Les limites usuelles entre espaces de projection, espaces des acteurs, espace du public sont donc en permanence remises en jeu et interrogées. Les protagonistes circulent essentiellement dans la partie centrale du dispositif, mais aussi derrière un des groupes de spectateurs, ou même derrière la cloison de tulle.

Cette boîte à images dans laquelle les lignes se déplacent pour changer les points de vue, cette camera obscura, ce train-fantôme d'un voyage immobile au pays des vrais monstres, devrait permettre d'éclairer autrement, et dans tous les sens, l'œuvre de Heiner Müller, et proposer aux spectateurs une expérience sensible et une approche véritablement singulière de la matière même qui constitue le théâtre.

Au plus près des acteurs.



Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Müller, Havel...), Jean-Luc Ollivier s'oriente à partir du spectacle *La Couleur de l'Homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (le mur de frigos de *Blouses* – 2000), ou « déambulatoires » (le musée-labyrinthe de *Portraits d'avant la nuit* – 2000) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau: importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création (comme le firent Eugène Durif pour *Blouses*, Sophie Avon pour *vers une géométrie sentimentale* ou le bosnien Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* – 2003). Les spectacles ne sont pas pensés comme des schémas narratifs mais comme des structures poétiques, au croisement des champs artistiques et des imaginaires.

Le travail de Jean-Luc Ollivier peut s'inspirer de thèmes sociaux : le monde de l'usine dans *Blouses*, les traumatismes de la guerre dans *La Femme comme Champs de Bataille* (1999), la religion dans *S.O.S. Save Our Soul* (1998), de l'univers d'un auteur (Henri Michaux dans *Le Léopard Myope* – 2002, Haruki Murakami dans *Sous La Peau* – 2004) ou bien des robes créées par le costumier Hervé Poeydomenge qui furent le vrai point de départ du spectacle *La Chambre des Visions / Soba Od Vizije* (2003).

Depuis 2004, les créations de Jean-Luc Ollivier s'orientent vers des registres plus intimistes, alternant les expériences sensibles: un spectacle de danse-lecture avec *Sous la Peau*, les tableaux d'Alain Bergeon comme personnages du *Triptyque des Voluptés*, un musée imaginaire avec *DEDALES*. Dans un registre plus «classique», il a également signé une mise en scène de *La Confession d'Abraham* de Mohamed Kacimi en 2008. Il collabore également de manière étroite avec la compagnie Mutine, et a également signé une scénographie et costumes pour la Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical ARCAL – Paris pour l'opéra « *La tragique histoire de Paillasse* ».

La compagnie le Glob développe, depuis sa création et dans une même dynamique, son activité de formation et de création sur le territoire aquitain. Chacune de ces deux orientations fonctionne en synergie l'une avec l'autre, la formation (Lycée Montesquieu/Bordeaux, Université Bordeaux III/Bordeaux) et son prolongement dans son activité de recherche artistique. Cette activité de création s'appuie depuis plusieurs années sur un travail de recherche croisant différentes disciplines artistiques (danse, arts plastiques, vidéo).



Interprétation / La Marquise de Merteuil

Beatriz Gallizo

Beatriz Gallizo Espés a été formée au conservatoire de théâtre de Saragosse (Espagne), elle a joué dans les spectacles suivants Frida Kahlo, Cie Mutine (2007), Macbeth, Quand la main lâche, La Transplanisphère (2005), Fiches Théâtre Urbain (2004), En voilà des histoires, La voix contemporaine (2001/2003)



Interprétation / Le Vicomte de Valmont

Daniel Strugeon

Il se forme auprès de Y. Sevasticoglou, à l'École nationale du cirque A. Fratellini, Il rencontre Jean-Luc Terrade en 1983 qui l'a dirigé depuis dans une douzaine de spectacles ; il joue également pour Fabrice Dugied, Jean-Pierre Chérès, Louis Morand, Matthew Jocelyn, Véronique Widock, Olivier Maltinti, Pascale Bonnet. ; Il dirige des ateliers de formation théâtrale de 1990 à aujourd'hui.

Costumes/Hervé Poeydomenge

Régie générale / Elisa Bernos

Production, diffusion / Jean-Yves Deman

Mise en scène, scénographie, création vidéo/ Jean-Luc Ollivier



Création Octobre/Novembre 2011

La compagnie LE GLOB/Jean-Luc Ollivier

Est subventionnée par

le Conseil Général de la Gironde

le Conseil régional d'Aquitaine

le Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine